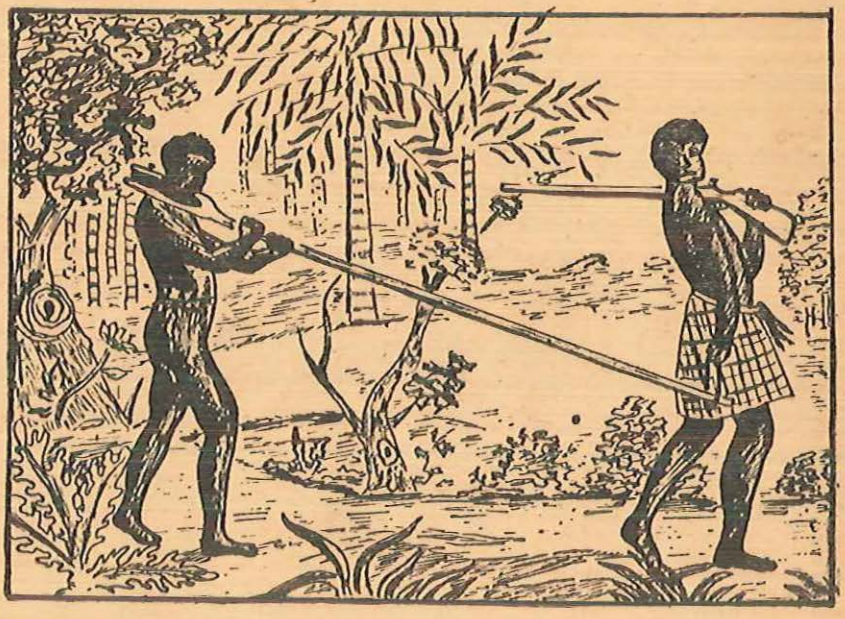
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de F. et M. GOUZIL

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

# Sam, esclave noir

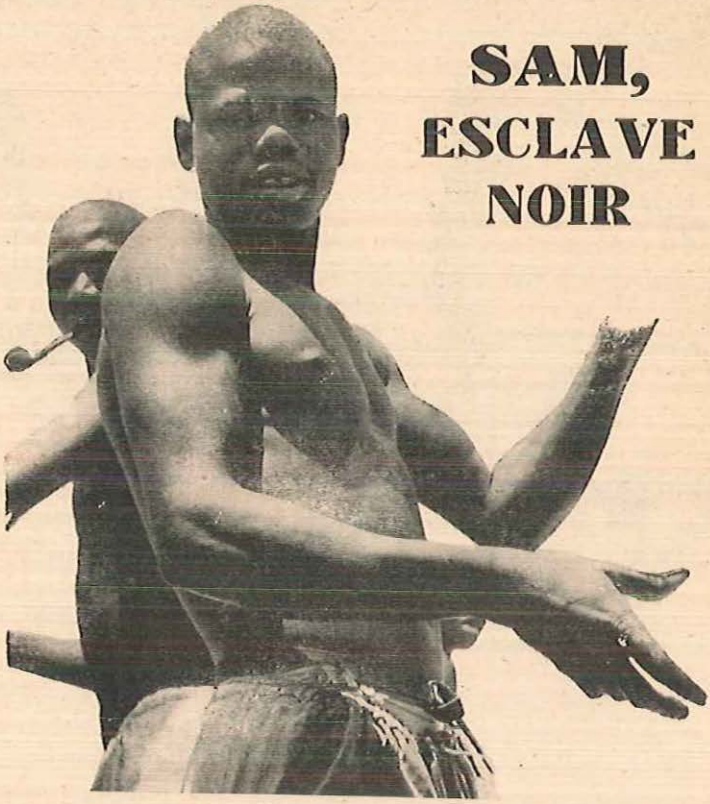


128

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

28 Octobre 1950

F. et M. GOUZIL



# SAM, ESCLAVE NOIR

## Les noirs

As-tu rencontré sur les routes, les régiments d'Antillais qui, en 1944, participèrent à la Libération du territoire ?

As-tu aperçu sur les bateaux, les marins Martiniquais aux dents éblouissantes ?

As-tu entendu parler des exploits des athlètes noirs aux Jeux Olympiques de Londres ?

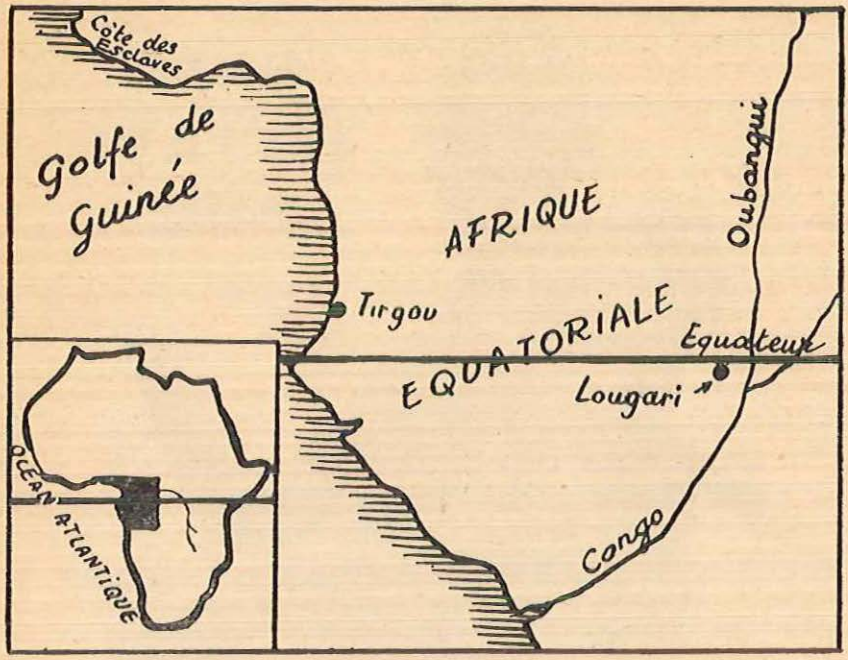
Te souviens-tu de Joe Louis, l'ex-champion de boxe ?

D'où viennent ces nègres ?

Ils sont nés en Amérique, mais il y a deux cents ans il n'y avait pas de nègres en Amérique. On allait alors chercher les nègres en Afrique. On les capturait et on les vendait comme des bêtes.

Ils étaient des esclaves.

Sam était l'un de ces esclaves.




*Le pays de Sam*

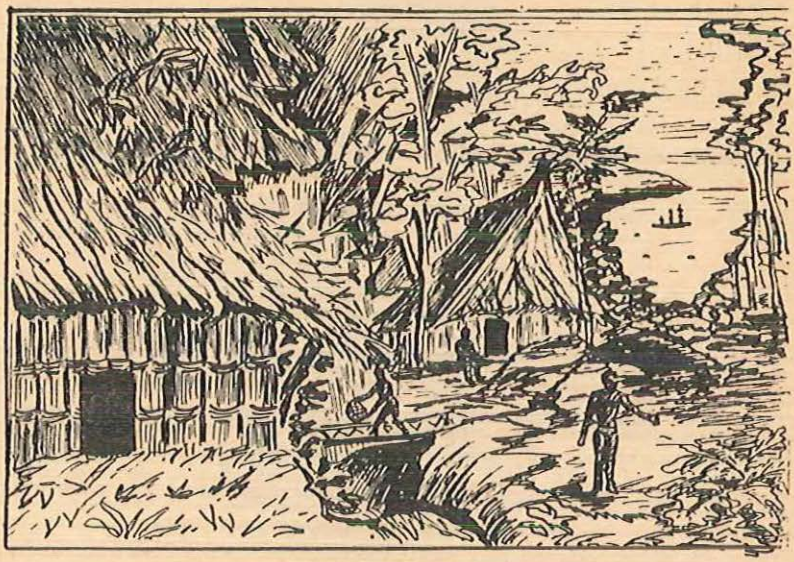
## Sam et sa famille il y a deux cents ans

Sam est un superbe nègre d'une trentaine d'années. Il habite avec sa famille à Lougari, petit village situé près du confluent de l'Oubanghi et du Congo, à un millier de kilomètres de la côte de Guinée.

Il est au milieu des siens : Dioula, sa dévouée compagne, ses fils Tom et Nagou, ses filles Lona et Pouno, sa vieille mère Noba et Laoui, dernier-né.

Il partage ses occupations entre la chasse et la guerre. Sam a peur de la guerre car les prisonniers ne reviennent jamais. On dit qu'ils sont vendus aux blancs et emmenés bien loin sur de lourds bateaux.

Sam est inquiet.



*Le village de Sam*

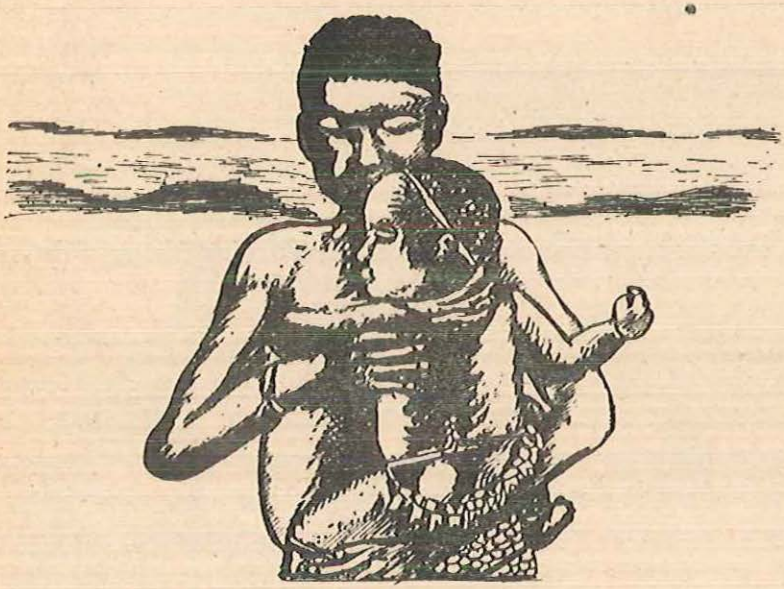
## Chasse à l'homme

La nuit est venue, lourde et orageuse. Les feux s'éteignent l'un après l'autre. Sam dort près de l'ouverture de la case, les armes et les flèches empoisonnées à portée de la main.

Brusquement, il se redresse :

Des cris horribles percent le silence de la nuit. Des lueurs rouges éclairent le ciel : la case du grand chef est en feu..., le village brûle.

Sam rassemble sa famille et essaye de fuir. Trop tard, le village est cerné.



*Dioula et son petit Laoui*

## Le massacre

Les clameurs redoublent.

La hache des ennemis s'abat sur la pauvre Noba qui est trop vieille et sur le gentil Laoui encore mal réveillé.

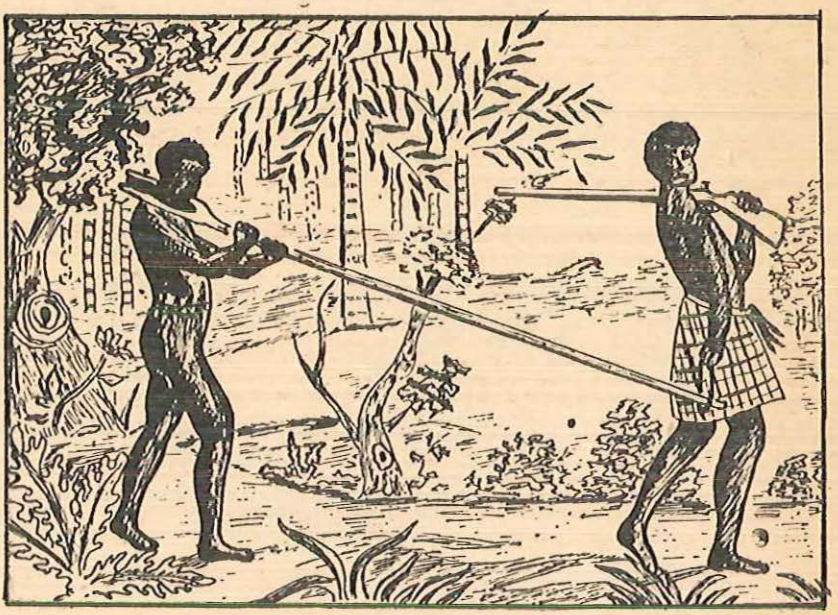
Bousculés, frappés, Sam et les siens sont emmenés à la sortie du village.

Sam, impuissant, serre les poings. Il s'en va rejoindre la masse imposante de ses camarades parqués et surveillés.

Nagou, apeuré, veut se sauver. Comme Noba, comme Laoui, il est égorgé.

Des gémissements et des râles ajoutent à l'horreur de cette nuit.

Vieillards et enfants sont impitoyablement massacrés.



*Esclave conduit au moyen de la fourche dite « bois moyombé »*

## En route vers la côte

Mammouf, « le Petit Roi », peut être satisfait.

Ses « libates » ou « rabatteurs », qui ont fait la battue, ont ce soir une belle prise.

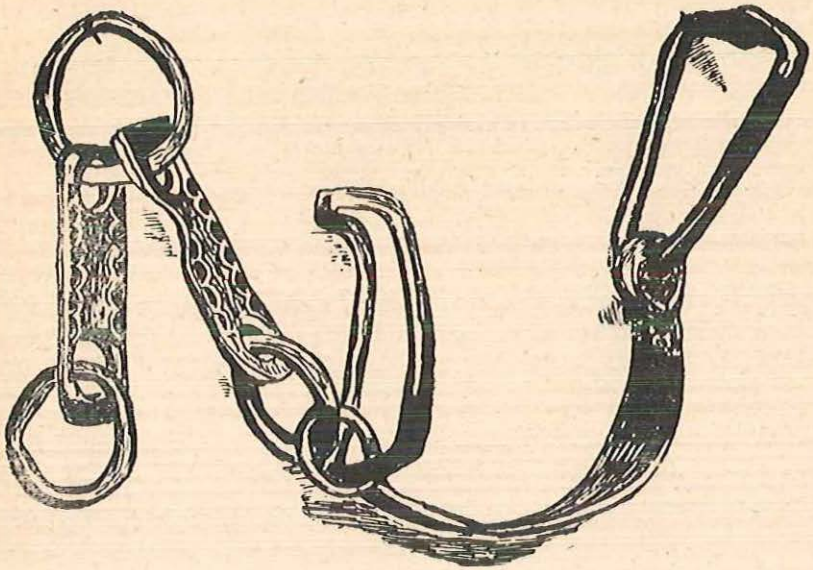
Quatre par quatre, une centaine de nègres adultes sont enchaînés dans des carcans.

Les deux cents femmes capturées sont attachées ensemble par des lianes. Sam est séparé des siens.

Les négrillons, affolés, tournent autour du troupeau. Tom, Lona et Pouno essaient de retrouver leurs parents, mais ils sont repoussés brutalement.

Le départ est donné.

Pendant quatre-vingt jours, le troupeau marche à travers une brousse infestée d'insectes et de serpents. Les fatigues, les coups, la mauvaise nourriture ont fait de nombreuses victimes. Pour avoir insulté ses gardiens, Sam a été condamné à porter pendant tout un jour une énorme pierre de quarante livres.



*Entraves pour les nègres enchaînés deux à deux*
*(Maison Da Costa, à Saint-Sébastien-sur-Loire, Loire-Infér.)*

## La vie au barracon

Après quatre-vingts jours de marche, le troupeau arrive à Tirgou, petit port de la côte.

Un vieux bateau échoué sur la grève limite l'entrepôt : le *Barracon* ou *tronc*.

Le Mango, représentant le roi nègre, prend livraison des captifs.

Haut de cinq pieds, les épaules larges, Sam est tout de suite remarqué. Les marchands d'esclaves examinent sa dentition et son corps.

Mon pauvre Sam, une nouvelle et triste vie commence pour toi. Oublie désormais que tu as une famille, souris, sois gai, danse et chante les louanges de celui qui, en Amérique, te donnera une belle vie.

Sois gai, sinon, gare au fouet !...

*Les jours de fête, Sam jouait du tambour dans son village*

## Scènes de désespoir

Sam est seul et, le soir, il se laisse aller au plus profond désespoir.

Il confie à son compagnon d'infortune, enchaîné par le même fer, sa tristesse et son désir de vengeance.

Leurs gémissements et leurs sanglots disent la nostalgie et la tristesse qu'ils éprouvent à quitter leur famille et leur village.

A côté d'eux, un noir gratte le sol. Il essaie de se suicider en avalant de grosses poignées de terre.

Dioula voit quelquefois ses enfants.

*A Gorée, la maison des esclaves*
*C'est dans la cave de cette maison qu'étaient enfermés les nègres attendant leur départ pour Saint-Domingue*
(PHOTO G. LABITTE, DAKAR)

# L'arrivée du bateau

Un beau voilier vient d'arriver en France. Le capitaine met pied à terre et se rend près du gouverneur représentant le roi de France.

Ce gouverneur, qui fut longtemps le chevalier de Boufflers, habitait à Gorée, dans une demeure somptueuse dont il ne reste, actuellement, que des ruines.

Le gouverneur connaît le nom des petits rois qui ont des esclaves à vendre. Le bateau regagne le large et se fixe face au port désigné par le gouverneur.

Le marché commence ; sur la pointe du bateau négrier, de grands feux d'eucalyptus sont allumés. Sur la côte, d'autres feux odorants y répondent. Cela signifie que les négociations peuvent commencer. Ellles durent un ou deux jours.

« L'écrivain du bord » est conduit au port et prend contact avec les délégués du petit roi. Il emmène avec lui de l'eau-de-vie et des victuailles qui facilitent les affaires.

Mais le noir se méfie du blanc.

*Les barques attendent. L'écrivain du bord prend possession de la cargaison*

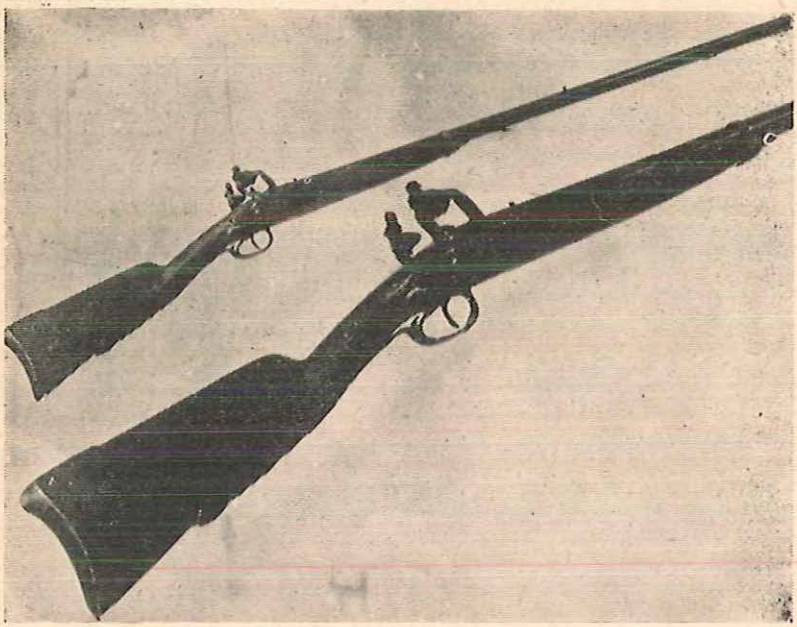
## Marché d'esclaves

Le gong a retenti. Le marché est ouvert.

« L'écrivain du bord », qui est en même temps médecin, s'approche. Les prisonniers du barracon lui sont présentés.

C'est au tour de Sam. Il est examiné des pieds à la tête et violemment secoué. On le fait courir, sauter, crier ; sa peau est léchée pour savoir s'il n'est pas atteint du pian, maladie de la peau répandue chez les noirs.

C'est fini. Sam est devenu esclave. Il est marqué à la pipe en terre chauffée ou à l'herbe tinctoriale.



*Types de fusils offerts aux rois nègres en échange d'esclaves*
*Ces fusils à pierre n'étaient pas dangereux mais flattaient l'orgueil des chefs*
(PHOTO FRÉOR) (COLLECTION DU MUSÉE DES SALORGES, A NANTES)

## Valeur des esclaves

Sam est esclave...

Et quel esclave !... Ce que les marchands appellent une « pièce d'Inde ».

On appelle « pièce d'Inde » un homme ou une femme de quinze à trente ans, sain, bien fait, point boiteux et avec toutes ses dents.

Avec Dioula et quelques autres de ses compagnons, Sam a été acheté très cher.

Le prix des esclaves est de 1.800 à 2.500 livres, soit cinq fois plus cher qu'une vache grasse.

Le troc continue. Les discussions reprennent pour les sujets de moindre valeur. Un nègre vaut en moyenne :

— 150 barres de fer ;
— ou un fusil et un sabre ;
— ou un baril de poudre et seize bouteilles de rhum.

1779

Bon pour la somme de quatorze mille quatre cent Livres, que je payerai en especes sonnantes & non autrement, par convention expresse entre nous stipulée

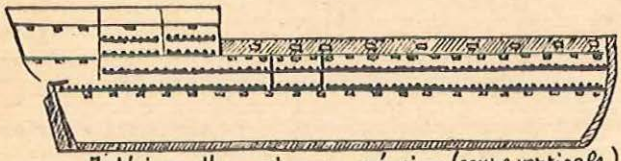
28 Savoir : La quantité de six negres mâles : pour compte de L'Hab.on Chomat

à l'Ordre de Mr. P. Mn. Leray Capitaine du Navire La confiance de Nantes & au domicile de Grassot freres, Lillon & Cie. valeur reçue en six têtes de Negres, provenant de la Cargaison dudit Navire, Etampés A C

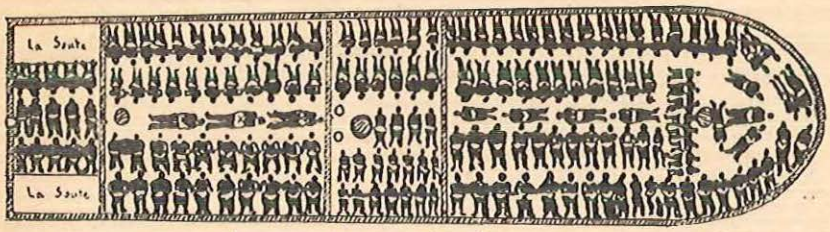
lesquels j'ai vus, visités, & dont je suis content : à Saint Marc le 17 7bre 1785. l'on. mon titre

Negres. — 6 —
Négresses. —
Négrillons. —
Négrittes. —

TOTAL. 6 -



Intérieur d'un vaisseau négrier (coupe verticale)




(coupe horizontale)

## L'embarquement

C'est l'heure de l'embarquement. Le transbordement par canots commence. La « barre de vagues » qui borde la côte rend cette opération très difficile.

Tous les esclaves sont rasés et dépouillés de leurs vêtements, ceci pour faciliter l'entretien de la peau et éviter la vermine.

Il suffit d'examiner attentivement la coupe du brick pour juger tout de suite la situation épouvantable des passagers.

Ce brick, « La Nymphe », de 250 tonneaux, peut transporter 361 esclaves entassés « en cuiller », couchés sur le côté, les genoux de l'un emboîtant les jarrets de l'autre.

Sur le bord, les noirs sont accroupis et au centre allongés, le pied droit de l'un fixé au pied gauche de l'autre par une chaîne.

Sam n'a pas plus de place que dans un cercueil ; le regard triste, il voit la côte africaine s'estomper lentement. « La Nymphe », lourdement chargée, cingle vers Saint-Domingue.

*Instruments dont se servaient les musiciens noirs pour tromper l'ennui sur le bateau*

## Sur la route de l'exil

Sam, malgré les fers qui l'entravent, essaie de se jeter à la mer.

La veille, deux de ses compagnons se sont ouverts les poignets avec des morceaux de filin.

Avec lui, ils connaîtront le fouet, les membres liés et surtout la désespérante inactivité.

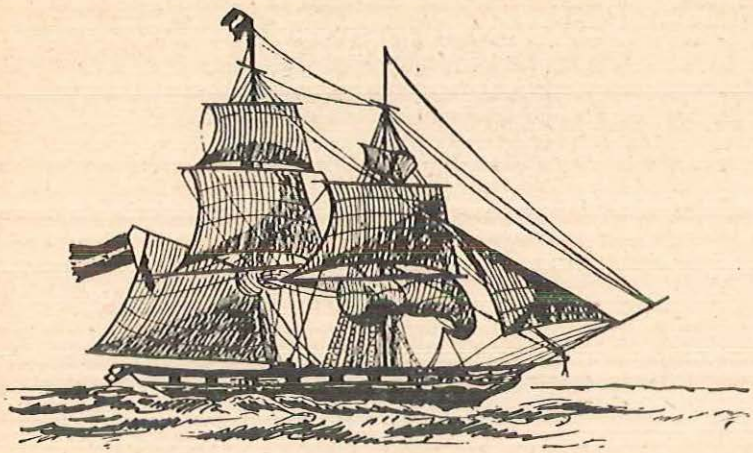
Les plus résignés apprennent à tresser des sangles.

Chacun songe à la révolte, mais les jets d'eau et les sacs de chausse-trapes sont prêts à étouffer toute rébellion.

Dioula a trouvé à s'employer à la cuisine. Nagouri et les négrillons de son âge aident les matelots. Pouno et Louna sont souvent avec leur mère. Les femmes et les enfants jouissent d'une demi-liberté.

Comme au tronc (barracon), malgré l'ennui, Sam continuera à danser chaque matin. Deux nègres musiciens font partie de l'équipage.

*Chausse-trape. (En cas de rébellion, ces chausse-trapes acérées tombent de la hune et blessent cruellement les pieds nus des nègres.)*



*Brick léger*
(COLLECTION DU MUSÉE DES SALORGES, A NANTES)

# L'alimentation de Sam

Sam est aux petits soins.

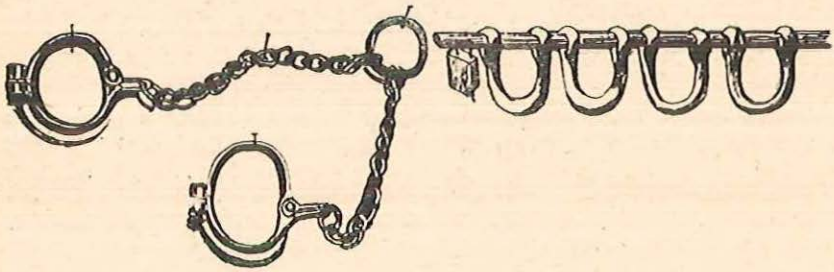
On lui donne des jus de citron pour le préserver du scorbut.

Son corps est massé et enduit d'huile de palme.

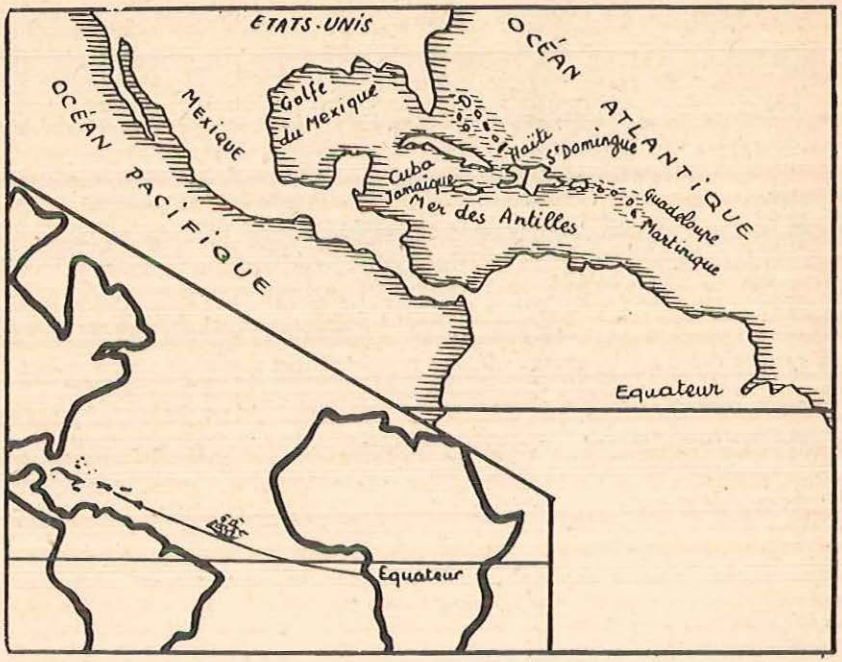
Avant chaque repas, au fond de la cale, on lui fait réciter le Bénédicité auquel il ne comprend rien puisqu'il n'a pas de religion.

On lui sert ensuite de fortes rations de fèves et de haricots, car il doit être souriant et en bonne santé. N'est-il pas « pièce d'Inde » ?

Sam voudrait bien se laisser mourir de faim ; il rêve de révolte et d'évasion. Mais il est étroitement surveillé. Le capitaine compte sur ses « pièces d'Inde » pour arrondir sa fortune.



*Fers mis aux jambes des nègres*




*Le voyage de Sam*

# En Amérique

Le chargement arrive enfin au paradis promis. Le navire accoste le long des quais de Saint-Domingue.

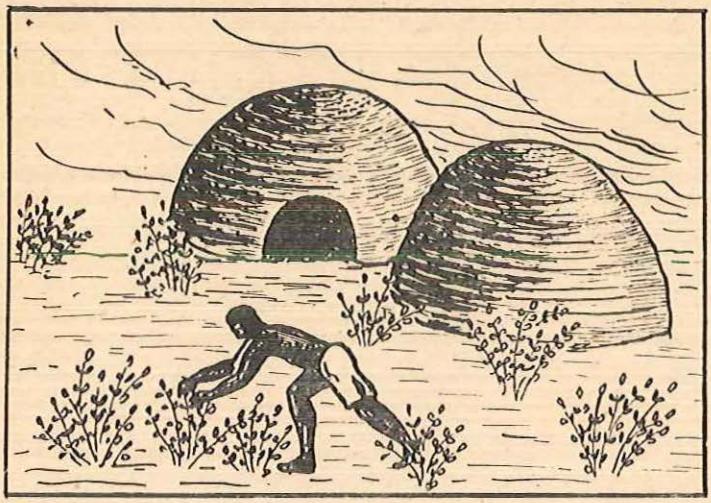
Enchaînés, les esclaves débarquent et la foire commence.

Les colons de Saint-Domingue sont venus avec leur famille, comme à une fête foraine.

Les fameuses « pièces d'Inde » s'enlèvent très rapidement. Après avoir sauté, couru, ouvert la bouche, Sam est acheté pour un fût de café par un planteur. Dioula est remarquée par la femme d'un sucrier. Nagou, Pouno et Louna sont séparés. Se reverront-ils un jour ?

La foire est terminée. Les sujets médiocres qui n'ont pas trouvé preneurs, sont mis en loterie. Des cordes de 7 à 8 mm. sont vendues chacune pour un sac de café. Pour gagner le nègre, il faut réussir à l'entourer avec cette corde.

Tous les moyens sont permis... sauf les coups de pistolet.



*Nègre cueillant l'indigo*

## Dioula

Dioula a d'excellents maîtres. Elle serait presque heureuse si elle n'était pas séparée de sa famille.

Sa maîtresse lui a donné la garde de ses enfants ; elle est la « Mama ».

Dioula est convenablement habillée et dort près de la chambre de ses petits maîtres. Mais elle se demande tous les jours avec inquiétude où sont passés les siens. La pauvre Mama ne saura jamais rien de Sam, de Nagou, ni de Pouno.

Au bout de quelques années, comme ils sont contents du travail de Dioula, les maîtres rachèteront Lona qui viendra aider sa mère dans l'entretien du ménage.

1785. DROITS MUNICIPAUX.

N° 225. EXTRAIT du Recensement général fourni par les Habitans du Ressort du Conseil Supérieur séant au Port-au-Prince, pour l'année 1784, servant à établir la levée desdits droits par eux dus, fixés, pour l'année courante, à raison de 2 v. 10 s. — par tête d'Esclaves, par Arrêt du 7 mars — dernier.

PAROISSE de Kenscoff

485 —
2 — 10
487 . 10

M. Thomas doit pour le droit de 2 v. 10 s. — par tête de cent quatre vingt quatre Esclaves, la somme de quatre cent quatre vingt cinq ci . . . . . 485 —

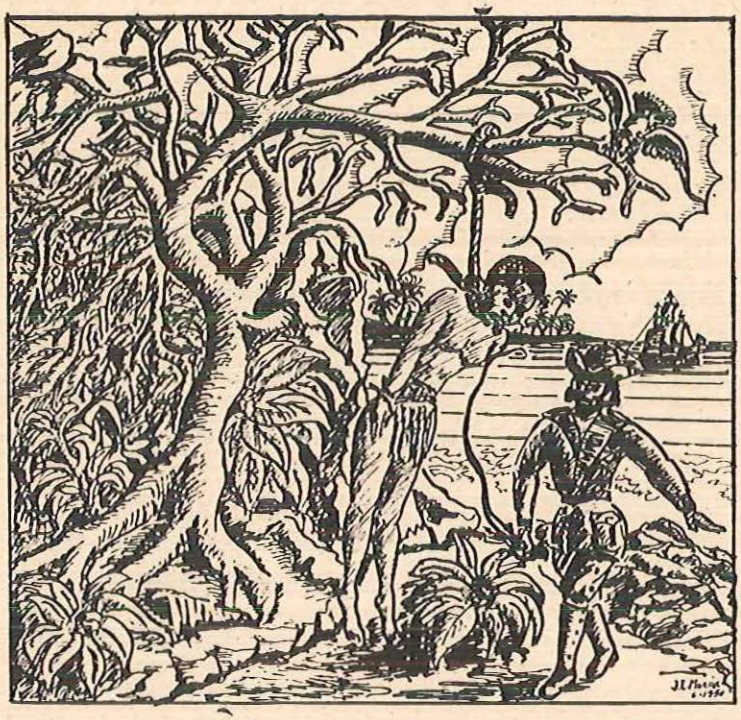
Fait au Port-au-Prince, le 1. avril 1785.

Payé

Payé au Kenscoff le 18 May 1785.

Lebrun

Marquis B



*Comment les esclaves sont fouettés lorsqu'ils ont déserté*

## A la plantation

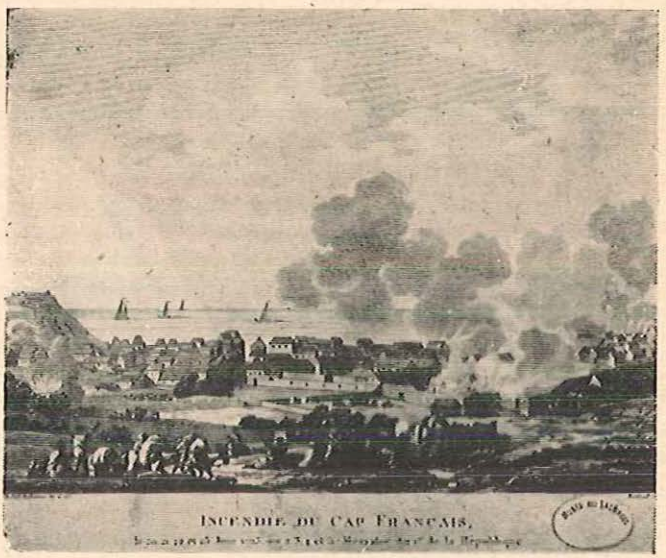
Après une marche de quelques kilomètres, Sam, accompagné de deux autres esclaves, arrive à la plantation de café.

Le propriétaire de la plantation ne vient plus à Saint-Domingue. Il habite un superbe château aux environs de Nantes, en France.

Il a confié ses intérêts à un ségisseur qui, lui, vit près de la propriété.

A chaque voyage, M. Bureau, capitaine du brick nantais, « La Belle Eugénie », vient vérifier les comptes et se charge du transport des marchandises vendues en France.

Les noirs sont soumis à l'autorité cruelle de Jim, esclave à demi libéré et qui joue le rôle de contremaître. Il a la confiance du régisseur.




*A l'appel de Toussaint Louverture, les esclaves se révoltent et mettent le feu aux plantations*
(REPRODUCTION D'UN TABLEAU DU MUSÉE DES SALORGES)

# Nagou et Toussaint Louverture

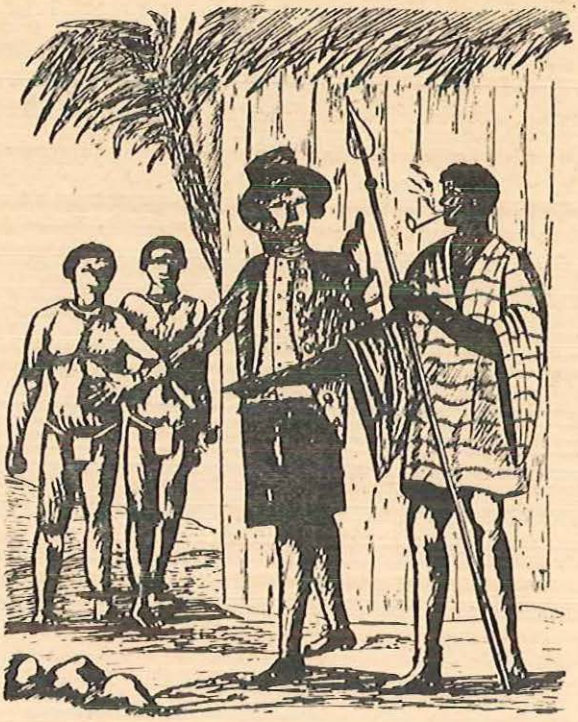
Nagou, tout jeune, connaît ces mauvais traitements. Pendant longtemps, en silence, il souffrira et attendra des jours meilleurs.

En 1791, il répond avec enthousiasme à l'appel de Toussaint Louverture. 450.000 nègres se jettent sur les 30.000 colons de l'île Saint-Domingue. Les plantations sont brûlées et la plupart des blancs périssent.

Toussaint Louverture a 48 ans. Intelligent et instruit, il a préparé depuis longtemps cette émeute. Il profite de la Révolution française pour mettre ses projets à exécution.

La Convention tente d'abolir l'esclavage. Toussaint Louverture, grand maître de l'île Saint-Domingue, bat les Anglais et chasse les Espagnols. L'île redevient prospère. Malheureusement, Nagou et ses compagnons ne profiteront guère de leur liberté. Une expédition envoyée par Bonaparte s'empare de l'île et capture Toussaint Louverture, qui finira ses jours au Fort de Joux, dans le Doubs.

Les nègres redeviennent esclaves.



*Ce que Schœlcher ne voulait pas*

## Schœlcher, l'ami des noirs

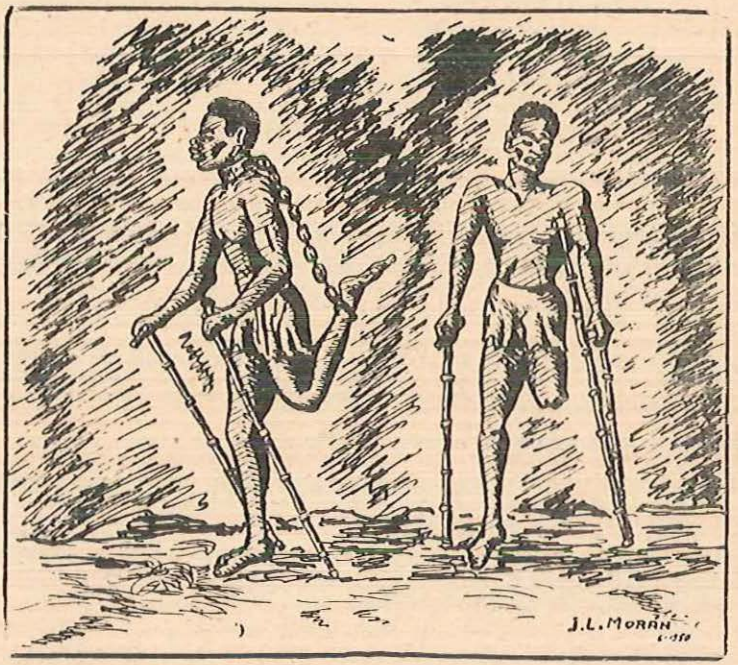
C'est la IIe République qui abolira l'esclavage en 1848.

Sur les propositions du sous-secrétaire d'Etat Schœlcher, 260.000 noirs sont rendus à la liberté.

Cela ne se fit pas sans opposition, des médecins affirmant que « le noir n'est pas vraiment un homme, mais un intermédiaire entre l'homme et le singe ».

Malgré toutes ces résistances, le 27 avril 1848 l'acte d'émancipation est publié.

« Nulle terre française ne peut porter d'esclaves. »




*Invention d'un Français de la Martinique*

*Esclave qui a la jambe coupée pour avoir déserté*

# Sam

Qu'est devenu Sam ?

Il a vieilli avec la nostalgie de son pays et des siens.

Pendant douze heures par jour, Jim, fouet en main, surveille les esclaves.

Enivré par le mauvais rhum des sucreries, à la moindre défaillance, il frappe sur le dos de ses malheureux compatriotes.

Mal nourri, peu habillé, Sam, exténué, se jette le soir sur un affreux grabat. Il s'endort lourdement et reprend le lendemain sa vie de bête.

Il ne connaîtra ni Louverture, ni Schœlcher.

# La poésie nègre

Quelquefois, le maître blanc appelait, pour se divertir, ou pour danser, ou pour passer la veillée, les chanteurs, les musiciens ou les jongleurs nègres.

Ces esclaves jouaient du banjo, de la guitare ou de la mandoline. Ils chantaient dans leur langue imagée des romances qu'ils composaient eux-mêmes.

Le plus remarquable de ces poètes nègres s'appelait Pierre.

Voici quelques exemples de cette littérature qui rappelle celle des troubadours du régime féodal.

## Marie mouri

Piti zoz, çà t'apé fait ?
T'apé sauter, t'apé chanter ?
To pas connain n'a plis Marie ?
Marie mouri, Marie mouri.

Tis serb', to verts, tis zerb' to mou ;
Faut plis ti fait ein lite pou' nous.
To pas connain n'a plis Marie ?
Marie mouri, Marie mouri.

Quand jou'vini, n'a pas soleil,
La nouitte vinie, n'a pas sommeil.
Quand moune content, mo pas ca ri.
Marie mouri, Marie mouri.

PIERRE.

## Marie est morte

Petit oiseau, qu'est-ce que tu fais ?
Tu es en train de sauter, chanter ?
Tu ne sais pas que Marie n'est plus ?
Marie est morte, Marie est morte.

Petit gazon, tu es vert, tu es mou ;
Il ne faut pas faire un lit pour nous.
Ne sais-tu pas que Marie n'est plus ?
Marie est morte, Marie est morte.

Quand vient le jour, pas de soleil,
Quand vient la nuit, pas de sommeil.
Quand tout le monde est gai, je ne peux rire.
Marie est morte, Marie est morte.

Traduction CALVIN-CLAUDEL.

# Cofé ?

Cofé Bon Djé pas blanchi moin ?
Mo fait tout çà tit Maître li fait.
Mo monte mo choual plis fou qué li,
Mo ca chanter plis doux qué li,
Mo ca vini plis soûl qué li,
Mo fait tout çà tit Maître li fait.
Cofé Bon Djé pas blanchi moin ?

Mo fait tout çà tit Maître li fait.
Mo çà l'ai ain plis dir qué li,
Mo çà tirer plis sir qué li,
Mo çà mouri plis mir qué li,
Mo fait tout çà tit Maître li fait.
Cofé Bon Djé pas blanchi moin ?

PIERRE.

# Pourquoi ?

Pourquoi est-ce que le Bon Dieu ne m'a pas blanchi ?
Je fais tout ce que fait mon petit maître.
Je monte à cheval plus follement que lui,
Je suis capable de chanter bien mieux que lui,
Je suis capable de voir bien plus que lui,
Je fais tout ce que fait mon petit maître.
Pourquoi est-ce que le Bon Dieu ne m'a pas blanchi ?
Je fais tout ce que fait mon petit maître.

Je suis capable d'aimer bien plus fort que lui,
Je suis capable de tirer plus sûrement que lui,
Je suis capable de mourir aussi bien que lui,
Je fais tout ce que fait mon petit maître.
Pourquoi est-ce que le Bon Dieu ne m'a pas blanchi ?

(Traduction CALVIN-CLAUDEL.)

*Toussaint Louverture*

# Aujourd'hui

En 1948, à l'occasion de l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, les corps de Schœlcher, l'ami des nègres, et du gouverneur Eboué étaient transférés au Panthéon.

Aujourd'hui, la Martinique, la Guyane française, la Guadeloupe et les Antilles sont des départements français.

En France, la question de l'esclavage semble réglée depuis longtemps et peu de Français ont la haine du noir.

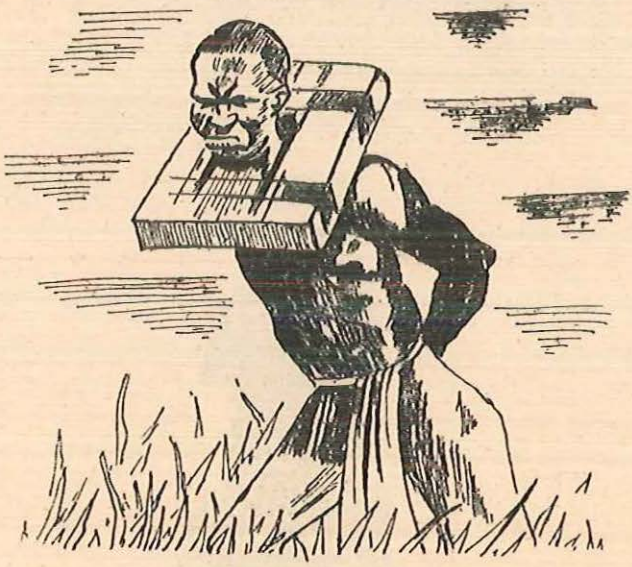
Mais, malheureusement, il existe encore, même dans les colonies françaises, trop de nègres qui connaissent la faim et la misère.

En Amérique, l'esprit de race existe toujours. Des quartiers particuliers sont réservés aux nègres, tel Harlem dans la banlieue de New-York.

Et les journaux nous rapportent plusieurs fois par an des scènes sauvages de lynchage de noirs dans diverses régions des Etats-Unis.

Et pourtant, chaque jour des nègres prouvent que leur intelligence et leur sensibilité sont aussi développées que celles des blancs.

Les noirs occupent maintenant, dans l'Administration et même dans les Assemblées françaises, des postes importants.



*A travers la brousse, un récalcitrant*

# Bibliographie


*L'esclavage aux Antilles* . . . . . L. PEYTRAUD

*Les derniers voyages de bois d'ébène* . . L. LACROIX

*L'Ere des Négriers* . . . . . G. MARTIN

*Histoire générale des Antilles* . . . . R.P. DU TERTRE

*Nègres et négriers* . . . . . CH. DE LA RONCIÈRE

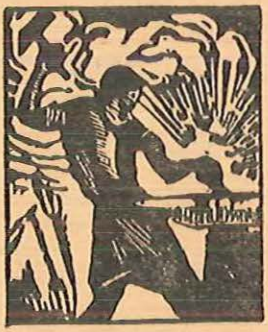
*Collection Musée des Salorges* . . . . NANTES

*Poésie créole et cadjine française* . . . CALVIN-CLAUDEL

*Ange-Marie, négrier sensible* . . . . . ROGER VERCEL



Nos remerciements vont à MM. Granet, bibliothécaire de la ville de Nantes, et Bernard Roy, conservateur du Musée des Salorges, pour leur bienveillant concours.



Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)